



Actualités céréalières

Publication périodique de la Fédération suisse des producteurs de céréales



Fritz Glauser,
Président

Un ensemble de cas particuliers pour une situation globale

Une récolte, un bilan global mais 18'000 producteurs et autant de cas particuliers !

Les médias ont été très actifs après la récolte, pour connaître la situation en Suisse, mais aussi dans les différentes régions. En tant qu'organisation faitière des producteurs, il est difficile de répondre aux questions de manière précise. D'une part car les analyses portent sur un marché global, avec des chiffres agrégés. D'autre part parce que les affirmations générales ne correspondent pas aux cas particuliers.

Les mycotoxines sont peut-être l'exemple frappant de cette année. Les risques étaient élevés avant la récolte et, finalement, la situation semble globalement moins pire qu'attendue. Cette affirmation ne tient pas compte des situations particulières et les producteurs touchés ont parfois dû détruire des lots fortement contaminés. Il s'agit donc d'une perte colossale pour eux !

La FSPC communique avec beaucoup de précautions, en décrivant la situation en fonction des informations reçues, de manière pragmatique et transparente. Cette communication générale doit refléter la situation globale et ne peut pas tenir compte des cas particuliers, ce qui provoque parfois des incompréhensions ou des malentendus.

Un sondage auprès des producteurs, réalisé pour la première fois cette année, nous permettra d'avoir une analyse plus fine, au niveau des exploitations, ce qui nous aidera dans notre travail de défense des producteurs. La mise en valeur des réponses permettra d'affiner les arguments et de travailler avec plus de précisions. Merci de nous y aider en répondant au sondage !



Rahel Emmenegger,
Directrice adjointe

Récolte de colza 2024 : une petite lueur d'espoir

A côté des nombreux reportages sur la récolte de céréales dans tous les médias, la récolte de colza 2024 est presque passée inaperçue. Celle-ci s'est également avérée difficile en raison du temps humide, mais elle a été majoritairement plus réjouissante que la récolte de céréales. En outre, le colza n'a pas de déductions en raison de son poids à l'hectolitre, de sa teneur en protéines ou de la présence de mycotoxines. Seules l'humidité de la récolte et la charge ont une

influence sur le prix payé. Dans l'ensemble, on peut s'attendre à une récolte totale légèrement inférieure à la moyenne, bien que la situation soit également très hétérogène pour le colza, avec des pertes allant jusqu'à 50 %, dues notamment à la pression de la neige au printemps.

Attribution pour la récolte 2025

L'attribution pour la récolte 2025 a eu lieu et les passeports-produit ont été envoyés début juillet. Pour le colza, on constate un recul des attributions avec une quantité totale de 89'000 t, soit environ 10'000 t de moins que les quantités de l'année précédente. Pour le soja, la quantité actuelle de 5'100 t est inférieure aux valeurs des années 2023 et 2024, mais d'autres inscriptions sont possibles jusqu'à ce que la quantité contractuelle de 7'000 t soit atteinte.

Le tournesol n'est pas seulement attrayant pour les yeux

Depuis 2023, toutes les inscriptions pour la culture du tournesol ont pu être prises en compte et il n'y a plus eu de réductions. Ceci grâce à une demande et une capacité de transformation plus importantes de la part des huileries, ce qui a conduit à une quantité contractuelle de 26'000 t pour la récolte 2025. Sur cette quantité, 21'400 t ont déjà été attribuées et d'autres inscriptions sont possibles sur Agrosolution.

Attribution des tournesols	Quantité t	Hectares	dt/ha	Producteurs
Récolte 2023	19'777	6'082	32.6	2'134
Récolte 2024	22'563	6'886	32.8	2'385
Récolte 2025	21'420	6'445	33.3	2'204



Dario Fossati,
Agroscope

Quatre questions à Dario Fossati, Sélectionneur de blé, Agroscope

Quel est le problème principal rencontré cette année par les céréales ?

Le problème principal a été la météo, en particulier l'excès de pluie et le manque de lumière. Les mois de mars à juin ont été nettement moins lumineux que la moyenne 1991-2020. Mai et juin ont été parmi les dix mois les moins lumineux depuis le début des mesures météorologiques. Il ne faut pas oublier que pour le blé, c'est la lumière qui est la source d'énergie qui permet de synthétiser l'amidon du grain et de transformer les acides aminés en protéines.

Comment s'expliquent des rendements aussi faibles ?

Nous avons eu des précipitations qui ont forcé à des semis tardifs ou très tardifs qui ont dès le départ des potentiels de rendements diminués. La pluie et l'hiver très doux ont favorisé la septoriose qui a très tôt endommagé la dernière feuille. Ce « panneau solaire » du blé a non seulement reçu peu de lumière mais il a été endommagé très vite. Le retour de froid a parfois endommagé les feuilles et les épis. Ces feuilles étaient violacées, signe de stress et les épis avaient des segments avec des épillets manquants ou vides. Pour certaines variétés, si la méiose a eu lieu avec trop peu de lumière, le pollen a été mal formé et on a eu qu'une nouaison partielle. Il manquait des grains et l'ergot a pu s'installer dans ces fleurs stériles. Parfois, la pluie à la floraison a permis à la fusariose de s'installer, surtout en cas de précédents maïs et de travail du sol simplifié.

Comment s'expliquent les poids à l'hectolitre parfois très bas ?

Le poids du grain est celui de l'amidon du grain. La protéine plus lourde que l'amidon ne représente en moyenne que 10 à 15% des teneurs du grain. Les grains ont cette année souvent un aspect échaudé non pas à cause d'un excès de température mais à cause d'un manque d'amidon. La fusariose a aussi endommagé le grain.

Quelles sont les pistes pour le futur de la sélection et comment les risques climatiques sont-ils intégrés ?

Depuis une quinzaine d'années, la tâche est difficile car s'alternent des saisons avec des stress très différents. Des années avec des records de sec et de chaleur précèdent une année extrêmement pluvieuse et sombre, etc. Pour la plupart des stress, il existe une variabilité génétique et donc une possibilité de sélection, mais combiner tout dans une seule variété est laborieux. Les rythmes de développement différents entre variétés permettent, avec le choix judicieux des dates de semis et un peu de chance, d'échapper aux stress. Par exemple des variétés plus précoces à l'épiaison diminuent le risque d'avoir la croissance du grain lors de températures élevées. Il faut répartir les risques en cultivant plusieurs variétés, bien adaptées en moyenne, mais avec leurs points forts et leurs points faibles tant qu'on ne saura prédire le climat de la prochaine année. En sélectionnant dans des lieux stressants (p.ex. le chaud et le sec à Changins, les maladies à Vouvry, ...), on améliore le choix des lignées. Les essais de rendement répartis sur toute la zone céréalière pendant au minimum 6 ans doivent mettre en évidence les faiblesses et les atouts des futures variétés. Pour certains stress (froid, manque de lumière) des travaux de recherche spécifiques sont en cours depuis déjà plusieurs années. L'utilisation de marqueurs sont aussi utilisés mais le développement et les tests des nouvelles variétés prend toujours plusieurs années.



Pierre-Yves Perrin,
Directeur

Récolte 2024 : sondage auprès des producteurs

Rarement une récolte n'aura été autant médiatisée que cette année. Presque tous les médias ont interviewé des producteurs, des responsables de centres collecteurs ou des meuniers pour faire le point sur cette récolte particulièrement décevante.

Malgré cela, il est difficile d'avoir une vue d'ensemble précise pour le moment. Les recensements de récolte de swiss granum seront disponibles en octobre seulement, avec des chiffres définitifs permettant de faire un bilan précis de l'approvisionnement, en tenant compte des stocks des années précédente et des besoins précis des transformateurs.

La difficulté, cette année, est l'importante variabilité régionale dans les différents problèmes rencontrés. Rien n'a été épargné aux producteurs, qui ont subi de plein fouet les effets d'une météo capricieuse. Outre les baisses de rendement généralisées, la grêle, les mycotoxines ou des poids à l'hectolitre faibles ont pénalisé les résultats de cette année.

Au-delà d'un bilan global au niveau suisse, il est important de considérer les situations individuelles sur les exploitations. La FSPC organise un sondage destiné aux producteurs, ouvert à tous et ayant pour but une appréciation plus spécifique de la situation à plusieurs niveaux : des rendements, de la qualité et des problèmes rencontrés.

Merci d'avance d'y consacrer quelques minutes.

Par code QR ou via le lien : www.fspc.ch

